

Ce n'est point de cette façon que les plus grands philosophes ont compris le progrès ; ce n'est point ainsi que doivent s'appliquer le *doult méthodique* de Descartes et la *•mclhode expérimentale* de Bacon. Leur but et leur procédé sont bien différents : ils n'ont pu supposer que chaque homme , abandonné a ses propres lumières, fût autorisé ni de force a aborder et traiter toutes les questions à sa guise ; ce serait vouloir recommencer sans cesse les sciences et les arts, sans tenir compte des traditions ni du passé ; à coup sûr, de pareilles utopies ne pourraient que nous ramener au chaos et finir pas faire de l'œuvre de l'humanité une autre tour de Babel.

Il faut protester hautement contre d'aussi déplorables tendances ; il faut, contre cette maladie morale de notre époque, qui n'est point du domaine de la médecine, chercher dans les grands exemples de l'histoire le remède le plus directement efficace qu'on puisse lui appliquer : quand on considère tout ce qu'il a fallu de labeurs aux vingt siècles qui nous précèdent pour amasser lentement la somme des connaissances dont nous jouissons, combien paraissent misérables ces prétentions individuelles si exorbitantes ! Et quand on voit les plus grandes intelligences, les plus vastes génies avouer leur insuffisance et comme leur néant, hélas ! que peut-on penser de ceux qui présument tant d'eux-mêmes ! Écoutez le célèbre Laplace à son lit de mort ; à ceux qui lui rappellent ses plus éclatantes découvertes , que répond-il ? « *Ce que nous savons est peu de chose, ce que nous ignorons est immense* (22). » Arago va jusqu'à dire que la généra-

(22) « Les personnes qui ont assiste aux derniers instants de Laplace, lui rappelaient les titres de sa gloire et ses plus importantes découvertes ; il répondit : « Ce que nous connaissons est peu de chose, ce que nous ignorons est immense ». C'est du moins, autant qu'on l'a pu saisir, le sens de ses dernières paroles à peine articulées. Au reste, nous l'avons souvent.